

La compagnie C(h)aracteres présente



HAÏM

à la lumière d'un violon

Écrit et mis en scène par Gérard Garutti

Un spectacle théâtral et musical avec

Natacha Régnier

Naaman Sluchin (violon), Dana Ciocarlie (piano),
Alexis Kune (accordéon) et Samuel Maquin (clarinette)

Costumes : Thibaut Welchlin • Lumière : Jérôme Delporte
Photographie : Olivier Roller • Calligraphie : Frank Lalou



SOMMAIRE



LA MUSIQUE D'UN DESTIN	p 3
AU FIL DE LA MÉMOIRE	p 5
NOTE D'INTENTION	p 6
REVUE DE PRESSE	p 7
LA TROUPE	p 8
UNE VIE À TROIS TEMPS	p 10
LA MUSIQUE	p 13
LA COMPAGNIE C(H)ARACTERES	p 14

LA MUSIQUE D'UN DESTIN

Une vie

HAÏM - à la lumière d'un violon retrace la vie de Haïm Lipsky, du Lodz de l'Entre-deux-guerres au camp d'Auschwitz puis à Haïfa, où il vit pour partie aujourd'hui. Violoniste prodige, Haïm a toujours joué dès l'enfance. Plus tard, du Ghetto de Lodz dominé par les nazis aux camps de concentration, il a survécu grâce à la musique jusqu'à son arrivée en Israël. Là, il arrête complètement la musique et devient électricien pour contribuer à bâtir le pays, participant ainsi à l'effort des pionniers.

Toutefois, en mémoire de la dette imprescriptible qu'il a contractée envers la musique, Haïm transmet sa passion à ses enfants et petits-enfants qui sont aujourd'hui tous des musiciens internationaux. C'est son petit-fils - Naaman Sluchin, violoniste virtuose - qui interprète son rôle dans le spectacle.



Haïm Lipsky en 1939

En musiques

En hébreu, « Haïm » signifie « vie ». Dans le destin extraordinaire de Haïm, si souvent menacé de mort et d'assassinat par les nazis, Haïm a vécu et survécu grâce à la musique. Au fil du spectacle, chaque étape de la vie de Haïm est exprimée par un univers musical. Au début, la musique classique convoque le paradis originel de Lodz, baigné des accents émouvants de Mendelssohn, génie juif qualifié en son temps de « Mozart du XIXe siècle » par Robert Schumann. Puis, les musiques klezmer, les nigunim et les chansons yiddish évoquent l'essence de la condition juive, qui, au travers de l'horreur et de la Shoah, parvient encore à faire entendre sa mélodie. Enfin, après Auschwitz, le départ du Vieux Continent, la tentation de l'Amérique et le choix d'Israël sont exprimés par un brassage des musiques traditionnelles, classiques et contemporaines, de Bernstein à Bruch, en un passage de relais des mélodies d'une génération aux suivantes.

Quatre musiciens, classiques et klezmer, font jaillir ces univers sonores si divers et contrastés, vibrants de vie et d'émotion, d'éclats de rire et de sanglots, en un voyage à travers le temps, le monde, la mémoire et la musique.

En mots

Racontée par la comédienne, la vie de Haïm voit s'égrener, d'un morceau de musique à l'autre, des voix qui ont traversé le temps, le siècle et parfois la Shoah. C'est tout un peuple que l'on retrouve, *le peuple du Livre*, dont les pages de bonheur et d'errance, d'horreur et d'espérance sont parcourues au fil de la voix et des musiques.



©Ledroit-Perrin

Haim - à la lumière d'un violon, Naaman Sluchin et Dana Ciocarlie
Lecture au Théâtre de l'Atelier, étape de travail, 6 juin 2011

AU FIL DE LA MÉMOIRE

HAÏM - à la lumière d'un violon a commencé par un hommage. En octobre 2008, Salle Cortot, quatre musiciens et un narrateur-metteur en scène improvisaient un récital pour saluer le destin de Haïm Lipsky. De cette évocation inaugurale s'est imposée la nécessité de poursuivre ce récit, sous une forme plus ample, plus complète, plus construite. Avec, pour horizon, un spectacle où les mots et les notes sauraient raconter, de concert, l'histoire de Haïm.

Le premier enjeu a été de recomposer au plus près cette vie criblée par l'Histoire. De retrouver sa trace à travers les témoignages de Haïm et de ses enfants (Shifra Sluchin et Arie Lipsky) et de ses petits-enfants (Naaman Sluchin), qui nous ont ouvert leur mémoire et leurs archives. De ces souvenirs croisés s'est éclairé un parcours inouï, de la Pologne natale à la *Terre promise*, de la destruction du Yiddishland à la fondation d'Israël – grâce au miracle d'une survie à la Shoah. Raconter une telle traversée exige rigueur et précision historique sans failles. L'enquête se poursuit. Avec, pour limite perpétuelle, le seuil de l'indicible.

À sa sortie d'Auschwitz, Haïm rejette le polonais pour ne plus parler que deux langues : le yiddish et le silence. Aujourd'hui, à 90 ans, il parle hébreu. Mais toute sa vie, sa langue de cœur aura été la musique. En elle comme chez lui résonnent l'optimisme de la vie, la pudeur de l'humour et la résilience du combattant. A chaque instant, le chemin de Haïm a baigné dans la lumière du violon – leur fragile qui, seule, le sauva de l'extermination nazie.

Faire entendre les différents moments de cette vie constitue donc un triple défi : historique, littéraire, et musical. D'une musique à l'autre, d'une époque à l'autre, mélodies klezmer et morceaux classiques scandent la vie de Haïm, avec un égal souci de vérité. Plongeant dans la musique, les textes et l'Histoire, les membres de la troupe ont mené une recherche approfondie, dans la patience de l'artisanat et l'exigence d'authenticité, afin de dessiner le récit d'une vie, avec sa mélodie singulière et ses silences.



Haïm Lipsky en 2012

crédit : Olivier Roller

NOTE D'INTENTION

L'histoire de Haïm Lipsky doit être racontée par des hommes à des hommes. Le théâtre est ainsi fait qu'il rassemble des gens en attente : nous attendons que cette histoire, venue du passé, d'un presque-présent, nous aide à vivre aujourd'hui et demain. Le théâtre commence lorsque quelqu'un vient répondre à cette attente. La comédienne ouvre le récit de la vie de Haïm Lipsky. Il en sortira tout un monde. Les couleurs bigarrées du Yiddishland d'avant-guerre, chassées bientôt par le gris du ghetto, la lumière blanche, aveuglante, du camp des camps, Auschwitz. Puis le retour au vert des plaines libérées, et la conversion aux couleurs bistres de la terre promise.

La comédienne fait passer sous nos yeux ces toiles de l'histoire, et leur donner la chair de la vie des hommes. Elle endosse un personnage fugacement, puis le range dans le récit pour en prendre un autre, ou deux. Mais surtout elle s'appuie sur les quatre musiciens du spectacle, qui ont la responsabilité de devenir la famille de Haïm, son peuple. Le piano de Dana Ciocarlie constitue ainsi le centre de la scénographie en même temps que le centre du foyer de Haïm.

Ainsi, dans le temps de l'innocence qu'est ce Yiddishland d'avant-guerre, ils égrènent ensemble quelques rites juifs, ils sont la famille réunie et n'hésitent pas à tenir une place dans l'histoire, qui un cordonnier, qui un musicien klezmer rencontrés par Haïm. Quant au violoniste, petit-fils de Haïm, c'est lui qui joue le rôle de son grand-père. Arrive la guerre, les corps se recroquevillent, ils sont épars sur le plateau. L'éclatement des repères de Haïm se lit dans l'éparpillement des corps des musiciens. Ce que Haïm a eu à reconstruire après-guerre sera mis à l'épreuve au plateau. En somme, les musiciens seront cette fois la descendance de Haïm, les juifs qui se rassemblent et forment une nation.

La théâtralité du spectacle repose donc sur une complémentarité entre la comédienne et les musiciens, qui endossent tour à tour les personnages du récit. Certaines scènes sont ainsi esquissées avec le support des musiciens qui jouent de leur instrument. D'autres dissocient la scène jouée (par les musiciens) de la scène racontée (par la comédienne). Tous sont la mémoire de Haïm. Sur la base de deux métiers, celui d'actrice et celui de musicien professionnel, nous entendons trouver les bases d'une choralité qui porte le sens du destin de Haïm Lipsky.

REVUE DE PRESSE

-  « Un spectacle hors du commun. » Alain-Gérard Slama, *France Culture*, 8 mars 2012
-  « Il y a dans ce spectacle toute la noblesse d'une vie prise dans les tumultes de la grande histoire. » Armelle Héliot, *Le Figaro*, 14 février 2012
-  « La musique joue ici le rôle d'antidote à l'excès d'émotion, elle réjouit, apaise, mène la danse de ce théâtre musical pas comme les autres. » René Solis, *Libération*, 18 février 2012
-  « Comme dans la vie d'Haïm, une force salvatrice emporte tout. La musique. » Nathaniel Herzberg, *Le Monde*, 2 mars 2012
-  « Cinq silhouettes qui ressemblent à des diapasons autour desquels s'organise la sublimation du terrible. » Cynthia Fleury, *L'Humanité*, 1er février 2012
-  « Le violon victorieux d'Haïm Lipsky résonne toujours » Charles Silvestre, *L'Humanité*, 27 février 2012
-  « Un moment de mémoire vivante qui mérite le déplacement. » Sylviane Bernard-Gresh, *Télérama Sortir*, 22 février 2012
-  « Dessiner au plus juste le récit d'une vie résistante au cœur de l'Histoire européenne la plus criminelle. » Agnès Santi, *La Terrasse*, édition n°195 – février 2012
-  « Un moment théâtral fulgurant, à ne pas rater. » Hélène Kuttner, *Paris Première - Pariscope*, 23 février 2012
-  « Le spectacle réussit à tisser très harmonieusement le lien entre le texte et la musique. [...] L'histoire est belle et cet hommage à Haïm constitue un très émouvant hymne à la vie et à la musique. » Micheline Rousselet, *Publication culture du SNES*, 15 février 2012
-  « Une réelle émotion traverse l'espace, transperce nos âmes, durant presque deux heures, avec sobriété, virtuosité, singularité. » Catherine Tullat, *Le Billet des Auteurs de Théâtre*, 14 février 2012
-  « Le spectacle de Gérald Garutti n'est pas qu'un simple spectacle musical : c'est un éloge à l'art, à sa beauté, à la puissance de l'esprit qui la crée. » Philippe Person, *Froggy's delight*, 19 février 2012
-  « Gérald Garutti signe ici un magnifique récit et une mise en scène osée. [...] C'est une réelle prouesse que d'arriver à parler de l'enfer avec autant de réalisme et de retenue. [...] C'est un spectacle poignant qui devrait être conseillé aux professeurs d'histoire et de musique dans les collèges et lycées. » Léa Rozental, *Regard en Coulisses*, 20 février 2012
-  « Quant à la mise en scène, elle est tout en finesse, dépouillée, sans fioritures mais tellement percutante et incisive. [...] *Haim – à la lumière d'un violon* est un spectacle poignant, bouleversant, qui ne peut laisser indifférent. » Elishéva Zonabend, *Reg'Arts*, 6 mars 2012
-  « La mise en scène, inventive et variée, ainsi que l'interprétation, sobre et élégante, parviennent à toucher sans verser dans le mélo. » Pierre Stril, *Musical Avenue.fr*, 23 février 2012
-  « Ce spectacle intime est le résultat d'une belle aventure humaine et artistique, un hommage émouvant à un homme d'exception. » Corinne Denailles, *Web Thea*, 22 février 2012
-  « C'est une gageure de « positiver » et faire swinguer un thème aussi grave : et ce n'est pas le moindre mérite de ces artistes que d'y être parvenus. » Nicolas Brulebois, revue *Arès*, 27 février 2012
-  « C'est un véritable hymne à la vie et à l'art que nous livre la pièce de Gérald Garutti. » Diane Zorzi, *Agora*, 4 février 2012

PAROLES DE SPECTATEUR – extraits du Livre d'Or

- « Toute une salle qui vibrait au tempo de cette épopée. » - « Plus que du théâtre, une expérience »
- « Dans ce spectacle unique les mots répondent aux notes, se marient et se complètent. Et le texte est ciselé: d'une sobriété, d'une pureté exemplaire. Emotion totale! »
- « Une expérience riche d'émotions et une histoire incroyable mise en scène par une troupe engagée et des musiciens surprenants. »

LA TROUPE



Gérald Garutti - Auteur et metteur en scène

Gérald Garutti a étudié les lettres, la philosophie, les sciences politiques et l'art dramatique. Il se consacre désormais à la mise en scène et à l'écriture.

Directeur artistique de la compagnie C(h)aracteres, il a mis en scène, en anglais, *Roberto Zucco* de Koltès (ADC Theatre, 2003), *Richard III* de Shakespeare (ADC Theatre, 2004), et *The Fall of the House of Usher* d'Edgar Poe adapté par Steven Berkoff (Vingtième Théâtre, 2005). Il a récemment mis en espace *Les Liaisons Dangereuses* de Christopher Hampton, en mai 2011 à Stratford-upon-Avon, à la Royal Shakespeare Company. Il prépare à Londres la mise en scène d'*Hedda Gabler* d'Ibsen (automne 2012).

Il a écrit deux pièces, *Une comédie infernale* (2007) et *Haim – à la lumière d'un violon* (2010). Il a composé huit adaptations (France Culture, Odéon, La Colline, Printemps des poètes, Rencontres de Brangue) qu'il a mises en espace, dont *Le sens du désir – Jean-Louis Barrault*, *Mal mais vite* (Claudel-Barrault), *Correspondance à trois* (Rilke, Pasternak, Tsvétaïeva). Membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez, il a traduit cinq pièces : *Les Rives d'Utopie* (Tom Stoppard), *Le Pouvoir de dire oui* (David Hare), et *Enron* (Lucy Prebble), et en collaboration, *Songs* (Brecht) et *Don Juan – L'Abuseur de Séville* (Tirso de Molina).

Il a été de 2006 à 2011 le conseiller littéraire du Théâtre National Populaire et le dramaturge de Christian Schiaretti sur 15 spectacles, dont *Coriolan*, *Par-dessus bord*, *Philoctète*, *Farces et comédies* de Molière.

Il dirige le département Arts et Humanités à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), ainsi que le département Théâtre à Sciences Po Paris.



crédit : Richard Schroeder

Natacha Régnier

Natacha Régnier est née à Ixelles (une commune de Bruxelles) en 1974. Très tôt, elle s'intéresse à la comédie et choisit les cours d'expression dramatique de son lycée. Puis elle s'inscrit à l'Académie d'Uccle (Bruxelles) et à l'atelier de théâtre de l'Equilibre. Elle suit ensuite les cours d'art dramatique à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des techniques de di_usion (INSAS, Belgique)

Après avoir joué dans une première pièce en 1989 mise en scène par A. Pauwels, *Le Troisième jour* de Mackenzie, elle est choisie pour son premier rôle au cinéma à Stéphan Carpioux qui fait d'elle *The Motorcycle girl*, un court métrage de 1993. Elle rencontre ensuite Pascal Bonitzer qui l'engage pour jouer Catherine dans *Encore*. Puis elle interprète le rôle de Marie, dans *La vie rêvée des anges*, le premier _Im d'Erick Zonca. Pour ce film, elle reçoit le prix d'interprétation à Cannes en 1998 (avec Elodie Bouchez, sa partenaire), le prix de la meilleure comédienne aux European Award de 1998 et le César du meilleur jeune espoir féminin en 1999. Elle enchaîne ensuite avec de nombreux films comme *Les Amants criminels* de François Ozon en 1998. Elle tourne ensuite sous la direction de Giacomo Campiotti (*Il tempo dell'amore* en 1998), Anne Fontaine (*Comment j'ai tué mon père*, en 2000), Luc Bondy (*Fais pas ça !* en 2003), Eugène Green (*Le Pont des arts* en 2004), Emmanuel Bourdieu (*Les amitiés maléfiques* en 2005 et *Intrusions* en 2007), Jane Birkin (*iBoxes*, en 2006), Pierre Vinou (*Magma*, en 2008), François Dubosc et Michel Rodde (*Impasse du désir*, en 2009), Eric Valette (*La proie* en 2010), Sophie Blondy (*L'étoile du jour* en 2011), Michel Gondry (*L'écume des jours* en 2012) et Isabelle Czajka (*La vie domestique* en 2012) notamment.

Natacha Régnier ne revient au théâtre qu'en 2008 sous la direction de Michel Fagadau dans *Le Plan B* d'Andrew Payne. Elle joue ensuite sous la direction de Jean-Paul Scarpitta dans *C'était Marie-Antoinette* d'Evelyne Lever puis dans *Vivre dans le feu* de Marina Tsétaïeva mis en scène par Bérangère Jannelle.



Naaman Sluchin - Violoniste & conseiller biographique

Petit-fils du violoniste Haïm Lipsky, Naaman Sluchin a étudié au CNR de Boulogne-Billancourt le violon auprès de Mme Le Dizes et le piano avec P.A. Gaye. Il obtient son Artist Diploma en 2003 à la Juilliard School de NYC. Il participe aussi à de nombreuses master-classes (Z. Bron, S. Mintz, I. Perlman). Après plusieurs bourses du Ministère de la Culture (bourse Lavoisier) et de fondations (Fulbright et Florence Gould), il est titulaire de nombreux prix : 1er Prix à l'unanimité, premier nommé, avec félicitations du jury, du CNSM de Paris ; 1er prix du Concours International de violon d'Ouralak au Kazakhstan ; Prix Spécial du jury au Concours International Szigeti. Soliste et chambriste, épris de diversité, il a été premier violon du quatuor Diotima. Aujourd'hui, il se produit avec Anne Queffelec, Ivry Gitlis, Marielle Nordmann et R. Pidoux, aux Etats-Unis, en Europe et en Israël, ainsi qu'avec l'Ensemble InterContemporain sous la direction de P. Boulez et D. Robertson, et avec le New Juilliard Ensemble. Son premier CD live consacré aux Sonates et Partitas de Bach a vu le jour en 2007.



Dana Ciocarlie - Pianiste

Formée aux sources de l'école roumaine de piano, Dana Ciocarlie a également étudié à Paris auprès de Victoria Melki à l'Ecole Normale de Musique et au CNSM dans les classes de Dominique Merlet et Georges Pludermacher. Elle travaille avec de nombreux artistes contemporains, dont certains lui ont dédié des œuvres, tels Karol Beffa, Frédéric Verrieres, Nicolas Bacri, Stéphane Delplace, ou encore le pianiste Christian Zacharias. Elle est reconnue comme l'une des interprètes majeures de Horatiu Radulescu. Elle a reçu un 2^{ème} prix au Concours International Robert Schumann à Zwickau, le Prix Special Sandor Vegh au Concours Geza Anda à Zurich, le Prix International Pro Musicis, le Young Concert Artist European Auditions à Leipzig, le Concours Ferruccio Busoni en Italie. Lauréate de plusieurs Fondations (Yvonne Lefebure, Nadia Boulanger, Gyorgy Czifra), ses multiples activités l'ont conduite aux Etats-Unis (Boston, New-York, Los Angeles), au Canada (Montreal, Festival de Lanaudière), à Hong-Kong, en Europe (France, Allemagne, Suisse, Espagne, Belgique, Luxembourg, Italie, Pays-Bas, Roumanie).



Alexis Kune - Accordéoniste & conseiller historique

Après un parcours universitaire classique, Alexis se consacre à la musique. Il pratique la danse, le piano et l'accordéon. Il a été formé par des musiciens de renom tels Alan Bern, Eddy Schaff, Zev Feldman, Kurt Bjorling, David Krakauer, Frank London, DJ So Called, Michael Alpert lors de stages qu'il a suivis à Paris, Londres, Weimar et Montréal. Il est également conférencier musical au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris et à la Cité de la Musique. En juillet 2000, il a participé à un séjour de formation sur la transmission de la Shoah en Pologne.



Samuel Maquin - Clarinettiste

Samuel Maquin commence la clarinette à l'âge de 7 ans. En 2003, il découvre le klezmer. Il travaille alors toutes les spécificités du répertoire lors d'ateliers où il suit les enseignements de David Krakauer, Merlin Sheppherd, So Called, Kurt Bjorling, Zev Feldman. En 2006, il parfait ses connaissances du klezmer à New York avec David Krakauer et approfondit ses recherches au YIVO - Institute for Jewish Research.



Thibaut Welchlin – Costumier

Après des études d'architecture, il fait ses classes à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du TNS, section scénographie et costumes. Il signe le décor et les costumes pour *Titanica* de Sebastien Harrisson, mes Claude Duparfait, et les costumes pour *La Pensée* de Andreiev, mes Georges Gagnere, *Violencesreconstitution* de Didier-Georges Gabily, mes Yann-Joel Collin, puis de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare et *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *L'Ecole des maris*, *Les Précieuses ridicules*, *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Médecin volant* de Molière, mes Christian Schiaretta, et de *Premières Armes* de David Mambouch, mes Olivier Borle, au TNP de Villeurbanne. En mars 2008, il crée les costumes de *Faust* de Charles Gounod, à l'Opéra National de Bordeaux. Il réalise également les costumes pour un court-métrage et des films télévisés.

Léonard Matton - Assistant à la mise en scène

Jérôme Delporte - Régie générale & Lumière

Olivier Roller - Photographie

Franck Lalou - Calligraphie

Shifra Sluchin - Conseillère biographique et musicale

UNE VIE À TROIS TEMPS

Lodz. Genèse : le paradis perdu

Dans les années Trente, Lodz est une grande ville d'industrie où se côtoient plusieurs langues, le polonais, le yiddish, le russe. La rue Piotrkowska, aux imposantes façades retentit d'activités incessantes, on y voit passer des automobiles, des attelages, locomotives, rouler des tramways, on entend au loin les machines qui font tourner les usines textiles. On y entend toujours l'appel d'une mère, le jeu des enfants, le chant d'un artisan.

Haïm est né dans une famille hassidique où la musique est présente de multiples façons. Il y a le chant des prières, avec ses mélopées et nigunim emprunts de fjie et de sentimentalité ; il y a les mélodies yiddish , un monde de foi, d'amour de la vie et de mélancolie. Grâce à son père, un « Ba'al tefilah» qui chante les prières à la synagogue de Lodz, il s'imprègne de la liturgie hébraïque de Pologne, alors que sa mère lui chante les chansons yiddish de l'enfance.

Dès son jeune âge, Haïm est attiré de façon mystérieuse vers la musique classique, et tout particulièrement le violon, dont il tombe littéralement amoureux. Tout jeune, il veut apprendre à jouer de cet instrument envoûtant. Cette passion le pousse à se faufiler parmi les grandes personnes aux concerts de l'Orchestre Philharmonique de Lodz où se produisent les grands interprètes de l'époque : Bronislav Hubermann, Joseph Szigeti, Arthur Rubinstein.



Étape de création, 6 juin 2011,
Théâtre de l'Atelier

Auschwitz. Du ghetto à l'enfer concentrationnaire



Étape de création, 6 juin 2011,
Théâtre de l'Atelier

Dès que la guerre éclate, Haïm est enfermé avec ses parents dans le Ghetto de Lodz. Il n'a que dix-sept ans, mais ses capacités musicales le conduisent vers l'orchestre du Ghetto dirigé par le grand pianiste Théodore Ryder. Les concerts symphoniques étaient alors pris d'assaut. Un défi à la détresse ? Non. Ce n'est pas la volonté du défi qui poussait les affamés, les désespérés, vers les salles de concert, mais plutôt la recherche d'un peu de réconfort.

Dès lors, le violon devient le fil d'Ariane qui lui permet de traverser l'enfer de la Shoah et de survivre. Du camp de Poznań - où il est forcé sous peine de mort de jouer pendant les exécutions par pendaison - aux mines de Janina - auxquelles il survit - en interprétant des chansons de Noël pour adoucir ses gardes polonais. Sa musique lui permet d'obtenir quelques restes de repas pour ne pas mourir de faim. À Auschwitz, il est sélectionné par les nazis pour rejoindre l'orchestre du camp et survit miraculeusement jusqu'à la Marche de la Mort. Dans les derniers jours de celle-ci, Haïm parvient à s'enfuir en Allemagne. Dans le dénuement le plus total, avec son violon comme dernier espoir d'une existence enfin supportable.

Haïfa. Terre promise : Israël et le Nouveau Monde

En terre allemande, il trouve refuge dans le grenier d'une maison. Il est caché par une veuve, qui a perdu ses deux fils à la guerre, et qui joue de la cithare. C'est à Altötting, près de Salzbourg, que Haïm assiste à l'arrivée des Américains. C'est là qu'il se marie et prend la décision de partir en Israël, vers la liberté, vers un nouveau commencement, dans l'espoir de trouver enfin une vie de paix.

Et soudain, alors que tout le conduisait à devenir musicien professionnel, Haïm renonce à la musique – elle qui fut, au camp, et sa survie, et son calvaire. Et puis, Israël n'a pas besoin de musiciens, mais de bâtisseurs ! « Il appartiendra à nos enfants et à nos petits-enfants de continuer dans la voie de la musique ». C'est ainsi que Haïm devint technicien en électricité après des études au Technion de Haïfa.

Lorsqu'il a pris sa retraite, Haïm est revenu à sa passion de l'enfance et s'est remis au violon. Aujourd'hui, à 88 ans, il vit toujours à Haïfa. Et tous ses enfants et petits-enfants sont devenus des musiciens concertistes internationaux. Son fils est violoncelliste et chef d'orchestre aux États-Unis. Sa fille est violoniste, ancien membre de l'orchestre philharmonique d'Israël et de l'orchestre de Paris. Et parmi ses cinq petits-enfants, deux sont des musiciens professionnels – dont un violoniste, Naaman, qui joue dans ce spectacle et y représente son grand-père.



Étape de création, 6 juin 2011,
Théâtre de l'Atelier

LES MUSIQUES

Acte I : Yiddishland

Bloch : Nigun

*Musiques klezmer:
Kolomeyke, Sher,
Tish Nigun, Wedding,
Kurt Nigun, Tatar Tantz,
A Lebedigue Honga.
Comptine*

*Mendelssohn :
2è concerto pour violon, 1er mouvement*

Wieniawski : Polonaise

Acte II : Shoah

*Szymanovski :
Mythe op.30, n°5,
La Fontaine d'Aréthuse*

Enesco : Carillon

*Traditionnel klezmer:
Yisrolik, Medley du ghetto*

Fritz Kreisler: extrait de Liebesleid

Bartok : Silence

Bartok : Mélodie

*Mendelssohn :
2è concerto pour violon,
1er mouvement*

Bach : La Chaconne

Bach : Partita n°3

Acte III : Passage

*Musique traditionnelle:
Bobover*

*Chopin :
Nocturne op. 27 n°2
en ré bémol*

*Musique klezmer :
Margaritkeleh*

Dvorak : Quatre mains

Bernstein : The Age of Anxiety

Tikva

Bruch : Mélodie Romaine

Haim

LA COMPAGNIE C(H)ARACTERES



Créée en 2005, la compagnie C(h)aracteres est née d'une traversée des frontières, à la suite de deux mises en scène de Gérald Garutti au Royaume-Uni, *Roberto Zucco* (2003) et *Richard III* (2004), réalisées à l'ADC Theatre, vivier du théâtre anglais. Cette expérience inaugurale a fondé un triple enjeu :

1. Proposer un théâtre en prise avec le monde, qui explore les abîmes de l'Histoire et les convulsions de notre temps. Avec *Haim – à la lumière d'un violon*, biographie musicale d'un violoniste rescapé d'Auschwitz (création 2012). Avec *Lorenzaccio*, ombre portée de notre désenchantement (2013). Avec *Enron*, autopsie baroque du credo capitaliste (2014).

2. Promouvoir un théâtre qui passe les bornes : contes gothiques anglais transférés en France, tel *The Fall of the House of Usher* (2005) ; romans libertins français déplacés en Angleterre, telles *Les Liaisons dangereuses* (2011, Royal Shakespeare Company).

3. Porter un théâtre de texte et de langue : écritures classiques, contemporaines – ou originales. À nos pièces (*Haim*, *Une Comédie infernale*), adaptations et traductions (*Usher*, *Enron*), s'ajoutent des montages, correspondances d'artistes sur le travail théâtral (Barrault avec *Mal mais vite*, 2007 ; *Le sens du désir*, 2010) ou l'aventure poétique (*Les chasseurs d'absolu* après Rimbaud, 2008 ; *Rilke - Pasternak - Tsvétaïeva*, 2011).

Après l'expérimentation du théâtre de genre (2005-2007, *Usher* et *Une Comédie infernale*), puis l'exploration textuelle (2007-2011, six formes), voici venu le temps du déploiement scénique. Passeur de textes, la compagnie C(h)aracteres cherche à inscrire au cœur de son travail la frappe du sens, la marque du verbe, le choc des langues, l'empreinte du monde, le corps à l'œuvre – un signe de vie lancé aujourd'hui à autrui.



Contact

Administration

Gabrielle Girot

+ 33 (0)6 70 72 37 17

gabrielle.girot@characteres.com